Ägyptischen Museum

Munich

http://www.smaek.de/index.php?id=999

Le musée égyptien de Munich est le seul après le musée du Caire à être entièrement consacré à l'art égyptien.

Les salles égyptiennes du musée de Munich peuvent être visitées selon deux modes : **chronologique ou thématique**.

L'art égyptien

L'art égyptien présente un certain nombre de particularités. En premier lieu, il ne fait aucun usage de la perspective telle que nous la concevons en Occident. Il vise l'objectivité de la création dans un monde où la magie a une réalité. Le dessin égyptien fait co-exister plusieurs images d'un même objet pour élaborer un point de vue significatif. Le but est de reconstituer l'intégralité de la chose afin d'en garantir la plus grande efficacité magique. Une telle manière de rendre compte du monde et de la dépeindre est nommée aspectivité.

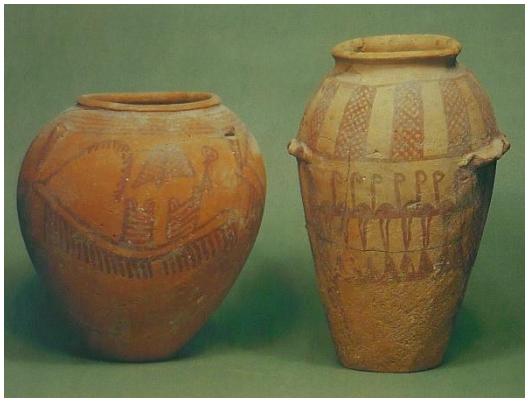
Datation

Il ne faut pas perdre de vue que l'histoire de l'ancienne Égypte est longue, près de quatre millénaires. Cela implique que l'art égyptien change et évolue. Il existe des modes, des habitudes qui sont le fait de certaines périodes. On peut dater un objet en fonction :

- du matériau. Certaines matières sont favorisées à certaines époques et pas d'autres,
- des proportions comme l'espace entre le nez et la bouche, la hauteur du cou, la position de l'œil,
- des attributs.

Des périodes nagadéennes aux premières dynasties

On retrouve quelques traits de l'art égyptien à proprement parler dès les périodes nagadéennes. Par exemple, le couteau de Djebel El Arak (Nagada) montre un homme dont le corps est déjà traité selon les conventions égyptiennes classiques. Le visage est vu de profil, le bassin est vu de trois-quarts, les épaules et l'œil sont mis de face.



Les périodes nagadéennes sont surtout connues pour la création de vases décorés. Durant la période dite Nagada II, la poterie à bord noir voit sa production largement diminuée par rapport à la période précédente. De nouvelles formes apparaissent : la poterie dite grossière et la céramique à pâte calcaire. La première n'est jamais polie, parfois lissée et porte quelques rares motifs incisés. Au début de cette période les pots adoptent des fond arrondis ou pointus, tandis qu'ils présentent un fond à forme plate à la fin. La seconde catégorie se reconnaît à la teinte vert-gris de la terre cuite.

Les motifs sont de deux sortes :

- non figuratifs (taches, spirales, lignes serpentines, vagues, damiers),
- des scènes qu'il est difficile d'interpréter.

Selon Béatrix Midant-Reynes, le répertoire décoratif de ces vases est limité à une dizaine d'éléments qui peuvent être ou non combinés. Ils expriment des principes : l'eau, le bateau, les oiseaux ensemble évoquent la nature nourricière. Les représentations humaines ne semblent pas dominer ces thèmes.

La phase finale nagadéenne se définit par de profonds changements sociaux qui amènent à la fondation des premières dynasties. Apparaissent les premiers « Horus » qui fixeront leur pouvoir dans la région memphite. La tête de Den, trouvée à Abou Roach, constitue la plus ancienne représentation du roi avec l'uraeus placé sur le *némès*.

L'Ancien-Empire

Durant l'Ancien-Empire l'art est memphite et funéraire.

1. La statuaire

Les statues de cette époque sont actuellement au nombre de 950 en répertoriant celles des musées inscrites dans les catalogues et celles des collectionneurs. Majoritairement en calcaire, on connaît 250 statues en bois. Toutefois, elles devaient être plus nombreuses, le pourrissement inévitable de ce matériau ayant entraîné leur disparition. À la III^{e} dynastie, tous les canons de l'Ancien-Empire sont déterminés.

1.1. Le style royal

La plupart des statues royales de l'Ancien-Empire proviennent des pyramides et des chapelles tombes. On peut les classer selon la position : assis ou debout, et selon les attributs portés ou tenus. Il s'agit de statues de calcaire peint aux yeux incrustés portant le *némès* et la barbe royale c'est-à-dire les emblèmes royaux. Durant cette période, seul le roi est représenté avec des objets de culte.

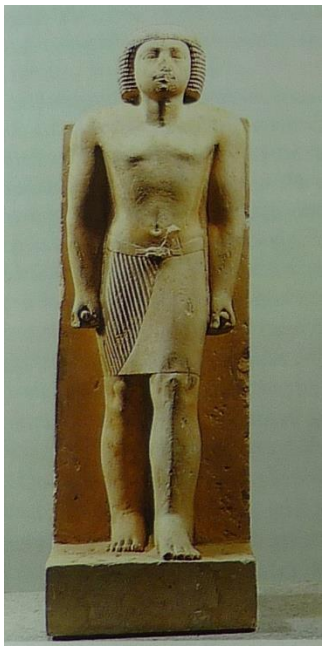
- <u>L'image du pharaon : fixation de caractéristiques stylistiques et ornementales</u>
  - Les rayures horizontales apparaissent sur le *némès* avec Khephren (IV^{e} dynastie).
  - À partir de Snéfrou (IV^{e} dynastie) les scènes débordent largement du cadre pour couvrir les murs de la chapelle.
  - À partir de la V^{e} dynastie on observe une monumentalisation de l'image du souverain sous Ouserkaf qui s'est fait construire des statues colossales auprès de sa pyramide.

Tête royale
Hauteur : 5,7cm
IV^{e} dynastie

- <u>Le pharaon et son épouse : une histoire de taille…</u>

Le roi Radjedef de la IV^{e} dynastie, est la première représentation de la reine avec le roi. Assise sur ses jambes repliées en position de sirène, elle mesure seulement 1/6 de la taille de son époux dont elle tient la jambe. Plus tard, sous Mykérinos, le pharaon est représenté à côté de sa femme. Ils sont tendrement enlacés: la main gauche de la reine appuyée à la saignée du bras gauche du roi. Toutes les œuvres de ce roi sont caractérisées par une rondeur et une précision du corps humain.

1.2. Les statues : mode et aspects techniques



Statue d'Ipi
Hauteur 65,5cm
V^e dynastie

∗ Le pilier dorsal

Le pilier dorsal n'apparait qu'à la IV^e dynastie pour des statues placées en un lieu où le dos ne sera pas vu. On remarque que les sculpteurs n'évident pas la partie entre les jambes, de même, ils ne savent pas encore détacher les bras de la masse travaillée. Ainsi, les personnages gardent leurs bras le long du corps. À noter que la peinture en ocre rouge pour l'homme et en ocre jaune pour la femme apparaît avec la IV^e dynastie.

∗ La statuaire privée : entre canons et variations

Beaucoup d'hommes sont représentés debout avec la jambe droite en avant, avec tantôt le crâne rasé, tantôt des cheveux naturels, tantôt une perruque. Durant l'Ancien-Empire, elle peut être bouclée avec une calotte plus ou moins large, ou mi-longue. Le pagne est également un facteur de datation : s'il est court, au-dessus du genou, il correspond à la V^e ou VI^e dynastie avec un rabat plissé plus ou moins long. Il peut aussi être allongé avec une partie raide, empesée.

Bas-relief de *Teti*
Hauteur 1,08m
Saqqara
V^e dynastie

Statue double de *Niouserré*
Calcaire
Hauteur 71,8cm
V^e dynastie

Il existe un certain nombre d'exception à la posture conventionnelle. Par exemple, dans la tombe G5280 à Gizeh la statue de Pehenptah le représente la jambe droite avancée. Il s'agirait, peut-être, d'une statue en miroir qui aurait eu la jambe gauche avancée.
D'autres originalités sont connues : il existe des hommes avec les pieds joints, c'est-à-dire représentés selon le canon féminin. Pour certains chercheurs, de telles représentations signifierait peut-être qu'il s'agit bien de défunts ou bien qu'il s'agit de défunt à la position sociale peu élevée.

Groupe familial de *Sabu* et *Meretites* et leur fils *Iseb*
Calcaire
Hauteur 56cm
V^e dynastie

De même, pour les bras et les mains les archéologues ont exhumé des statues qui ne respectent pas le canon. Par exemple, certaines statues d'hommes ont les mains ouvertes, posées sur les genoux.

Enfin, l'art de l'Ancien-Empire est souvent décrit comme manifestant peu de joie ou d'affection. Les époux ne se touchent guère. Il existe des exceptions comme Meretites et Sabu qui s'enlacent. Certains

auteurs suggèrent que ce geste aurait une symbolique érotique.

2. Vers des portraits ?

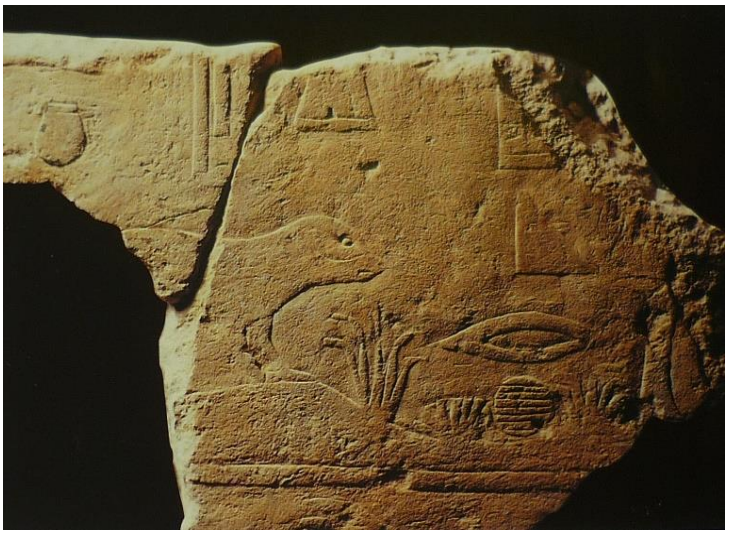
Pour les anciens Égyptiens, la sculpture et l'image qu'elle crée est investie d'une puissance magique. C'est le cas par exemple des têtes de réserves (comme celle d'Ankh-haf) qui étonnent par leur réalisme. Certains auteurs tel Sergio Donadoni parlent de véritables portraits, peut-être est-ce aller trop loin et attribuer aux Égyptiens anciens un mode de représentation occidental qui ne permet probablement pas de dégager l'entière problématique du lien entre le défunt et sa statue. Retenons plutôt l'observation de Faivre-Martin pour qui les visages ne sont pas vraiment individualisés, mais représentent un idéal humain, le plus souvent jeune et souriant.

Tête
Diorite
Hauteur 22,5cm
IV^{e} dynastie

3. Bas-relief et fausses portes

Sur les murs des tombeaux, les scènes de chasse et de pêche apparaissent au milieu de la V^{e} dynastie.

A partir de la III^{e} dynastie, le motif de la fausse-porte, passage entre les vivants et les morts, devient le premier motif de décoration. Elle est située sur la face-est côté-sud de la tombe. Celle-ci est décorée de bas-reliefs en méplat.



Fragment de bas-relief
Hauteur 19cm
Abu Gurob, temple solaire des Niouserré
V^{e} dynastie

La liste des offrandes, nommée la stèle-pancarte, à l'époque de Khéphren figure au-dessus de la fausse-porte et non plus au milieu comme précédemment. Historiquement, l'étude menée par Edward Brovarski montre l'évolution de la table d'offrande de ces fausses-portes. De Téti à la VI^{e} dynastie et peut-être au-delà, les tables d'offrandes montrent une étagère portant de la vaisselle dite *hezet* ou *qebeh*. La scène compte aussi un ou deux vases à eau et des bols sur la table. Lors du règne de Pepy I^{er} de nombreux changements ont lieu dans les représentations des tables d'offrandes. Les vases à eau et bols restent présents, mais les vaisselles *hezet* et *qebeh* sont alternées ou bien remplacées par d'autres types de vaisselles ou des pains. Les pains reposent sur une partie étroite leur donnant l'allure du i. Ces pains dits en *iod*, caractérisent la VI^{e} dynastie.

À la VI^{e} dynastie, les fausses-portes avec une corniche, un tore, et trois paires de jambes d'égal longueur et une disposition similaire de texte et figures deviennent le standard pour tous les

dignitaires. Ce modèle est issu de représentations identiques de la fin de la V^{e} dynastie réservé aux hauts dignitaires uniquement.

Fausse-porte de *Chnumit*
Hauteur 1,35m
VI^{e} dynastie

La première période intermédiaire

La Première période intermédiaire ne peut être dissociée de l'Ancien-Empire dont elle reprend les canons. Ainsi, certains chercheurs, comme Ziegler et Bovot, considèrent qu'il n'y a pas de grandes innovations à cette époque. Toutefois, les scènes de guerre, peu prisées autrefois, se développent largement.

Un trait particulier de la PPI est la perturbation des canons. Les goûts locaux se développent car les liens avec la capitale de l'Ancien-Empire, Memphis sont distendus. Les ateliers ne sont

donc plus autant soumis aux ateliers royaux et n'ont plus la possibilité de se former aux canons promulgués par le roi.

Ce style nouveau, qualifié assez communément de populaire en opposition avec l'art aristocratique, apparaît moins codifié :

- Il développe un goût du détail et des accessoires
- Les couleurs sont crues
- Les figures expriment une vivacité proche de la rudesse
- Le désintérêt pour le respect des normes s'associe à une rapidité d'exécution, des proportions fantaisistes
- Les registres reconnus pour être ordonnés durant l'Ancien-Empire sont déstructurés et se chevauchent

On connaît peu de sculpture privée pour la PPI.

Bas-relief
Hauteur 37cm
Deir-El-Bahari, temple de Montouhotep
XI^{e} dynastie

Le Moyen-Empire

Le Moyen-Empire est souvent décrit comme l'âge classique de l'art égyptien. À la XII^{e} et la XIII^{e} dynastie, la sculpture est plus figée que durant l'Ancien-Empire. Les attitudes sont plus statiques et les formes plus massives. Cet aspect est particulièrement présent dans les groupes familiaux.

On identifie deux écoles qui distinguent le Nord et le Sud, de même les sculptures se répartissent entre représentations officielles et représentations funéraires. L'écart se creuse entre les représentations royales et les représentations privées. En effet, les stèles et les statues sont souvent de petites tailles et de médiocre qualité contrairement à l'art de cour.

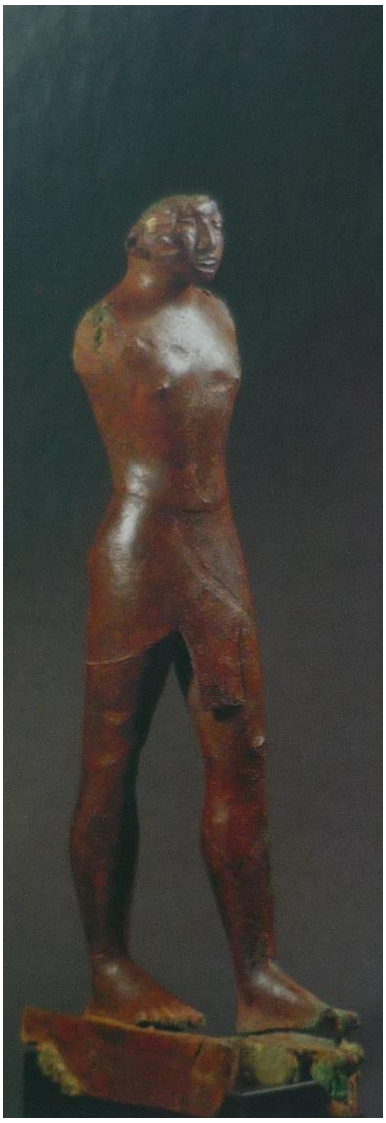
Les statues des souverains de la XII^{e} dynastie apparaissent en grande quantité dans les temples et les sanctuaires avec deux orientations claires :

- Une représentation brutale
- Une représentation idéalisée

Dans le premier cas, il s'agit de magnifier la puissance du roi d'Égypte par des proportions colossales, une apparence sévère, des pommettes saillantes, une bouche sévère, de larges oreilles, et un accent particulier sur la musculature. Le but est de montrer que le souverain peut

être un athlète capable de vaincre ses ennemis. Les exemples les plus pertinents sont les statues des Sésostris II, puis Sésostris III. Les statues d'Amenhemat III affichent plutôt une mine boudeuse. Ses portraits deviennent un modèle par la suite.

Torse d'Amenemhat III
Hauteur 10,7cm
XIII^{e} dynastie



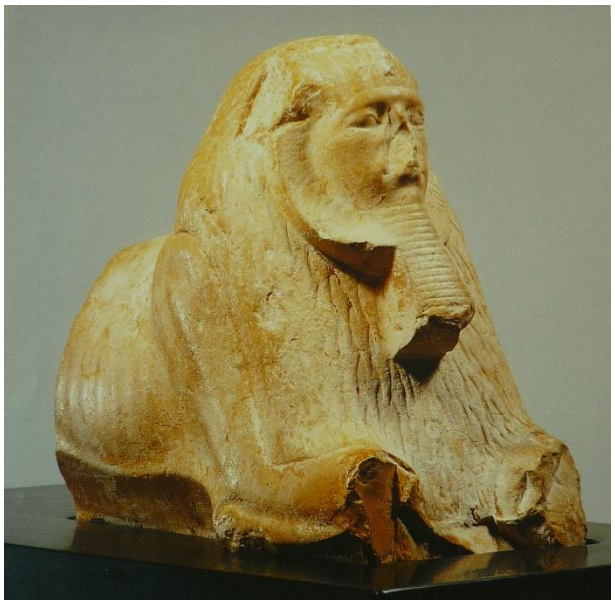
Statue d'Amenemhat III
Hauteur 56,5cm
XII^{e} dynastie

Tête de sphinx de Sésostris III
Granit
Hauteur 18cm
XII^{e} dynastie

Quoiqu'il en soit, le portrait se développe avec un plus fort intérêt pour la physionomie. Par ailleurs, une nouvelle classe sociale s'affirme. Il s'agit de scribes, d'artisans, et de fonctionnaires qui appartiennent à une classe moyenne désireuse de se faire représenter. Cela va de pair avec le changement de destination des statues car à cette époque petits et hauts-fonctionnaires peuvent poser leur statue dans le temple divin. Beaucoup de ces statues proviennent d'Abydos. Il s'agit en général de représentations de personnages recueillis, coiffés de lourdes perruques, habillés de longs manteaux, la main gauche sur la poitrine en signe de dévotion.

* Développement du sphinx

Autre innovation, le sphinx : à part celui de Gizeh, aucun sphinx n'a été retrouvé *in-situ*. Cependant leur situation en bordure du dromos est attestée de façon certaine à partir de la XII^{e} dynastie. Les sphinx dont la crinière remplace le *némès* sont rares : ils ont été utilisés sous trois règnes, Amenemhat III, Hatshepsout et Taharqa.



Sphinx d'Amenhemat III
Calcaire
Hauteur 31cm
XII^{e} dynastie

* La naissance des statues cubes

Les premières statues-cubes apparaissent avec Sésostris I^{er} . Les jambes sont sculptées en avant du cube, mais elles disparaissent dès la fin de la XII^{e} dynastie.

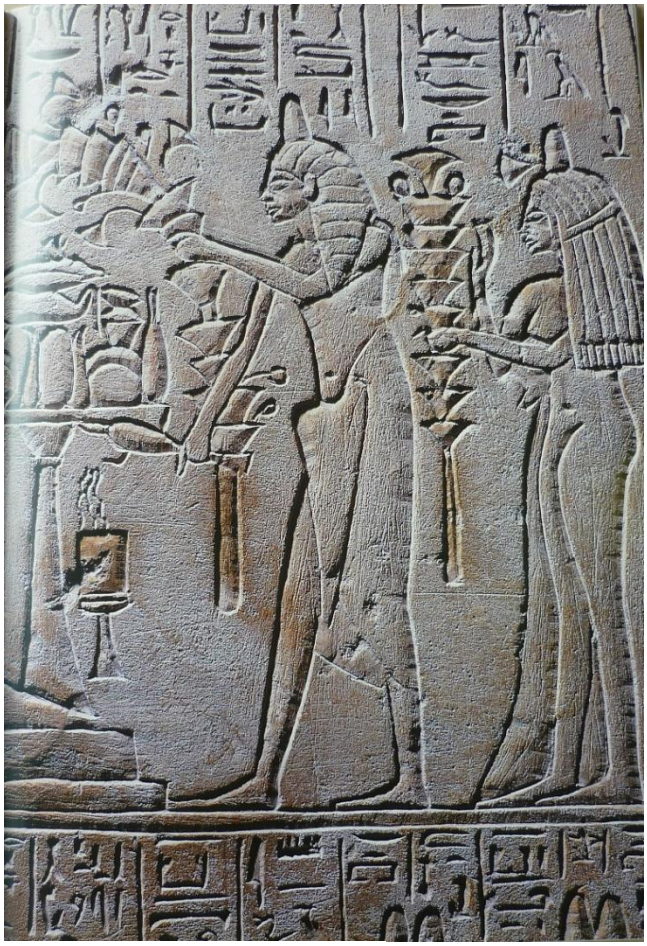
Statue cube de Nesmonth
Hauteur 41cm
XII^{e} dynastie

Le Nouvel-Empire

La statuaire et les bas-reliefs montrent un goût nouveau, très contrasté par rapport à la sévérité et la massivité du Moyen-Empire. Le Nouvel-Empire édicte un même canon pour les hommes et les femmes : éternellement jeunes, sveltes, à la silhouette élégante et aux visages presque enfantins, ils sont vêtus de tuniques de lin aux larges manches plissées, de perruques bouclées et de multiples bijoux.

Buste d'homme
Grano-diorit
Hauteur 34cm

Groupe statuaire de Neje et Mut
Nofret
Calcaire
Hauteur 54cm
Thèbes
XIX^{e} dynastie



Stèle de Ptahmai
Calcaire
Hauteur 67,5cm
Memphis
XVIII^{e} dynastie

Les temples et les tombeaux sont largement peints et sculptés. Ainsi toute la vallée des rois est ornée des scènes religieuses où le roi officie en présence des dieux. Les tombes privées, pour la plupart, montrent plutôt des scènes de la vie quotidiennes où l'on perpétue pour le défunt l'image des jours heureux. On trouve donc des scènes de banquet, de danse, de chasse, de pêche…Les récits autobiographiques sont assez présents et certains défunts témoignent de leur richesse.

Les statues royales et divines sont conservées en grand nombre pour cette époque. Elles se diversifient en lien avec le développement de rituels de plus en plus complexes. La statuaire privée témoigne aussi d'une plus grande créativité. Chez les particuliers une nouveauté apparaît : la statue du défunt présente un dieu. De nombreuses effigies de pierre sont déposées dans les temples afin d'obtenir la faveur des dieux ou encore placées dans les tombes visitées par les pèlerins. Leur style est gracieux mais peu expressif, les corps sont élancés, les attitudes sont harmonieuses. Leurs visages affichent un sourire conventionnel et une expression aimable.

1. Les XVII^{e}-XVIII^{e} dynasties

    * Adoption de motifs étrangers

Le Nouvel-Empire développe un art original qui laisse place à l'importation de motifs hyksos, tels les spirales et les palmettes. Par ailleurs, le début de la XVIII^{e} dynastie voit l'apparition du griffon, pris du monde minoen. À Avaris les chercheurs ont retrouvé des décors tel « l'acrobate au taureau » qui montrent la force de l'implantation de thèmes exogènes.

    * Le roi combattant : un leitmotiv

Un thème nouveau apparaît : l'évocation des hauts faits du roi et notamment des expéditions lointaine et des campagnes victorieuses grâce à la protection divine. Par exemple, au revers du 8ème pylône, Thoutmosis III est représenté tenant les ennemis en grappe dans sa main pour montrer que c'est un roi combattant. Les artistes ont un grand sens du mouvement mais pas nécessairement du réalisme. Malgré cela, les chercheurs s'accordent à penser que c'est sous son règne qu'est atteint l'apogée de l'art du relief.

    * Le roi aux traits féminins : l'exception du Nouvel-Empire

Sous Hatchepsout, l'art est emprunt de sobriété. La statuaire égyptienne de cette époque est marquée par trois faits majeurs. Il s'agit tout d'abord de la prouesse des sculpteurs qui ont su, sous Hatchepsout, représenter leur souveraine tout en lui conservant l'aspect de pharaon. Le groupe de Thoutmosis IV avec sa mère marque un changement important : la Grande Épouse Royale, mère du roi, fait son entrée dans la sculpture monumentale.

Sous Amenhotep III, à la XVIII^{e} dynastie, les artistes renouent avec une forme d'archaïsme et de rigidité issue de la tradition précédente.

2. L'époque amarnienne

L'exception amarnienne est un reflet des nouvelles tendances religieuses imposées en l'an IV du règne d'Ankhenaton. En revanche, il serait faux de croire que les artistes rompent totalement avec les traditions du dessin et de la sculpture. Ils expriment une plus grande liberté avec un goût prononcé pour les scènes familiales et les foules animées. Le rendu du mouvement est plus fort.

* Une diversification des matériaux

- Le grès, pierre solaire en provenance du Gebel Silsileh, a été largement utilisé notamment pour sculpter les colosses de Karnak.
- La quartzite ou grès silicifié, a servi pour réaliser les plus beaux objets.
- Le marbre, en provenance d'Edfou, est utilisé.
- L'ivoire peint est également un élément d'incrustation largement employé dans un artisanat de luxe initié par Amenhotep III et qui perdure jusqu'à Ramsès II.
- Des œuvres composites sont constituées d'un assemblage de pierre, de métal et autres matériaux : ceci est une production typique de ce règne.

* L'accentuation de certains traits humains

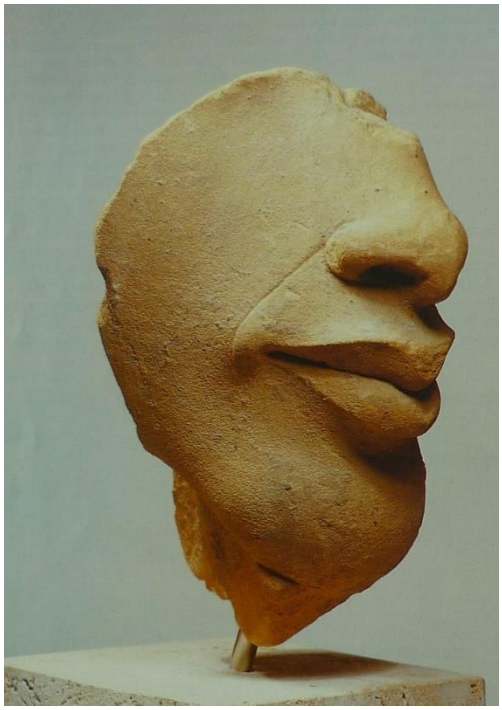
La plus grande originalité est sans doute dans le rendu du corps humain. L'ensemble contribue à donner l'impression d'un corps déformé où l'on s'accorde à assouplir les lignes sans pour autant négliger une certaine forme de réalisme.

- Le visage : Les artistes accentuent la bouche dorénavant proéminente, les plis du cou et le sillon descendant du nez.
- Les épaules et le buste : Les clavicules sont marquées en relief, comme à la III^{e} dynastie. Quant au nombril il est toujours en forme d'éventail ouvert, très creusé, alors que l'époque ramesside le représente rond et creusé.
- La taille et le ventre : Le pagne change aussi d'apparence, il est finement plissé, retenu par une ceinture avec un devanteau d'orfèvrerie, ornementé par des rubans rouges et verts. Il remonte dans le dos tandis qu'il découvre largement le ventre.
- Les mains : Les mains sont traitées de manière particulière : jusqu'ici, elles étaient réduites à deux mains droites aux doigts serrés. Main droite et main gauche sont différenciées et les doigts sont séparés, déliés avec le bout relevé. Les phalanges sont très allongées et surtout la main est en position cassée au niveau de l'os du poignet.
- Les pieds : Il en va de même pour les pieds, l'art amarnien dissocie les formes droite et gauche, de sorte qu'on peut parler d'un véritable réalisme du pied.

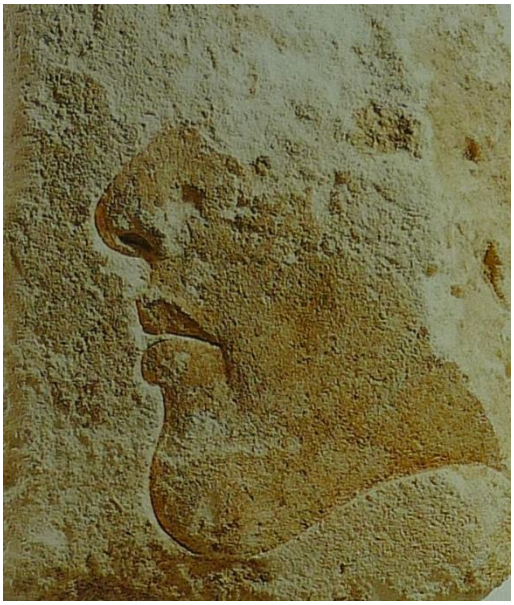
* Les changements dans l'iconographie

L’offrande est le thème principal de l’époque amarnienne.

- Technique du relief en creux pour les temples d’Akhénaton qui sont à ciel ouvert.
- Miniaturisation du décor, constante dans l’art amarnien.
- Disparition de l’anthropomorphisme divin. À la place le roi est sous le disque solaire, enveloppé de rayons.
- Le nom du dieu est placé dans un cartouche ce qui n’avait jamais été le cas jusqu’ici.
- Le roi est aplati ventre à terre devant le dieu, alors que dans le passé, il était au maximum à genoux
- Les cartouches d’Aton sont même placés sur le corps du roi à la place des bijoux traditionnels.

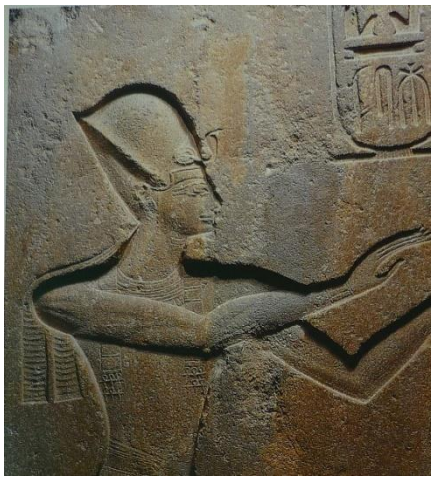


Fragment se portrait
d’Aménophis IV
Karnak
XVIII^{e} dynastie



Bas-relief d’Akhenaton
Calcaire
Hauteur 22cm
Hermopolis
XVIII^{e} dynastie

L'art sous Toutankhamon conserve certains aspects amarniens. De même sous Séthi I[er] on observe que certaines scènes où le roi est entouré par ses serviteurs conserve une influence amarnienne.



Ramsès II
Quartzite
Hauteur 91cm
XIX[e] dynastie

3. Ramsès II et la XX[e] dynastie avec Ramsès

II revient à une énorme production, mais il n'y aura plus d'œuvres monumentales après Ramsès III. L'art est d'influence baroque à l'époque ramesside avec le renforcement de scènes de batailles où Pharaon apparaît glorieux sur son char. Ce thème est dorénavant monumentalisé. Enfin, la période ramesside est surtout marquée par les expéditions militaires, l'art s'en reflète et monumentalise Pharaon et sa gloire. Toutefois, la mort de Ramsès II annonce un déclin dans l'art de la sculpture. Dans les tombes privées, on observe le développement de thèmes religieux issu, par exemple, du *Livre des Morts*.

* Ramsès II

  - Un réemploi très fréquent : Au cours de ses 67 ans de règne, de nombreux portraits ont été exécutés, parfois très différents selon les écoles de sculpture (Thèbes, Memphis, le Delta).Il est impossible de dater ces œuvres d'après le règne car le modèle de représentation devenu un véritable canon va perdurer jusqu'à Ramsès III.
  - Le relief dans le creux va se généraliser au cours de ce règne car il est plus rapide à modeler
  - Un visage caractéristique. Le visage présente des yeux en amande et redescendent vers la caroncule au niveau des glandes lacrymales. Le nez est busqué, la bouche petite et souriante.
  - L'évolution des statues : Ramsès II en porte-enseigne monumental est exécuté selon un modèle courant sous les thoutmosides, que les ramessides vont généraliser. Les statues en porte-enseigne vont se répéter à l'infini, sculptées selon un réalisme aux formes normalisées, elles se ressemblent. Du même coup, les statues des tombes qui représentaient le couple, sont de moins en moins nombreuses.

* Les œuvres qui suivent l'époque de Ramsès II, reprennent les mêmes caractères.

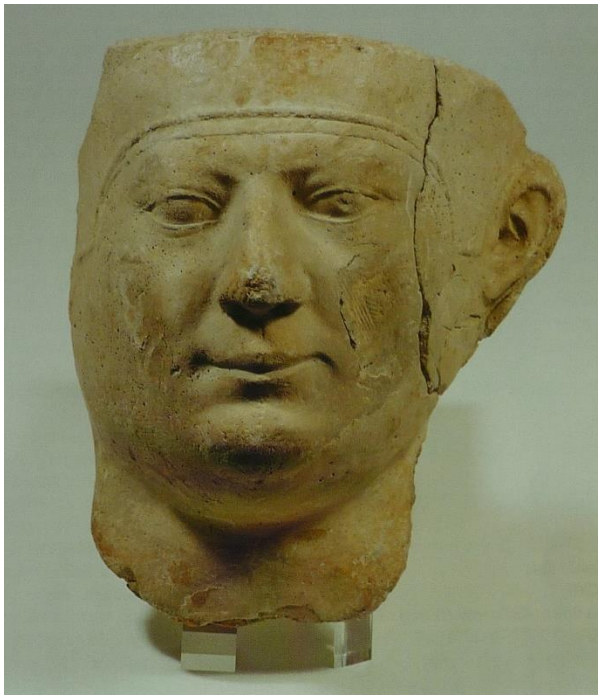
La Basse-Époque

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la Basse-Époque n'est pas une période de déclin artistique. Tout au contraire, les Égyptiens se montrent créatifs et originaux. Ils trouvent de nouvelles solutions tout en puisant dans les anciens modèles. L'art ptolémaïque se caractérise avant tout par un rendu du visage plus fin en lien avec l'art grec et une plus grande précision dans le modelé du corps féminin. Les canons égyptiens restent de rigueur.

Les bas-reliefs comme les peintures reflètent un souci d'archaïsme et un retour vers les formes du passé. Les artistes copient des œuvres du Nouvel-Empire, du Moyen-Empire et de l'Ancien-Empire durant la troisième Période Intermédiaire à la XXV^{e} dynastie. Les reliefs de la XXX^{e} dynastie cherchent des modèles de l'époque Saïte, le style est donc autre et le modelé est plus rond.

La statuaire disparaît des tombes. Par ailleurs, les groupes familiaux, tant appréciés au Nouvel-Empire, disparaissent. De même, peu de statues de femmes nous sont parvenues à l'exception de celles des divines adoratrices. Les statues assises disparaissent aussi alors que les statues cubes restent en faveur. Les statues des rois sont de petite taille tandis que celles des hauts-fonctionnaires apparaissent plus grandes. Ils se montrent avec des traits graves et soucieux propres de l'âge mûr.

Portrait
Diorite
Hauteur 25,5cm
IV^{e} siècle av. J.-C.



Portrait de Ptolémée X
Hauteur 28cm
107-88 av. J.-C.

L'Égypte en quelques notions

L'écriture

L'Égyptien ancien écrit non pas avec des lettres, mais avec des hiéroglyphes c'est-à-dire des signes. C'est une écriture qui apparaît dès les premières dynasties et qui cesse d'être écrite au V^{e} siècle apr. J.-C.

On connaît plusieurs phases d'évolution tant dans l'écriture que dans la grammaire.

L'écriture peut être dite **hiéroglyphique, hiératique ou démotique**. Le hiératique est une forme simplifiée du hiéroglyphe. D'un point de vue grammatical, on sait qu'il a existé un **ancien égyptien, un moyen-égyptien, du néo-égyptien et du démotique**.

Caractéristiques de l'écriture

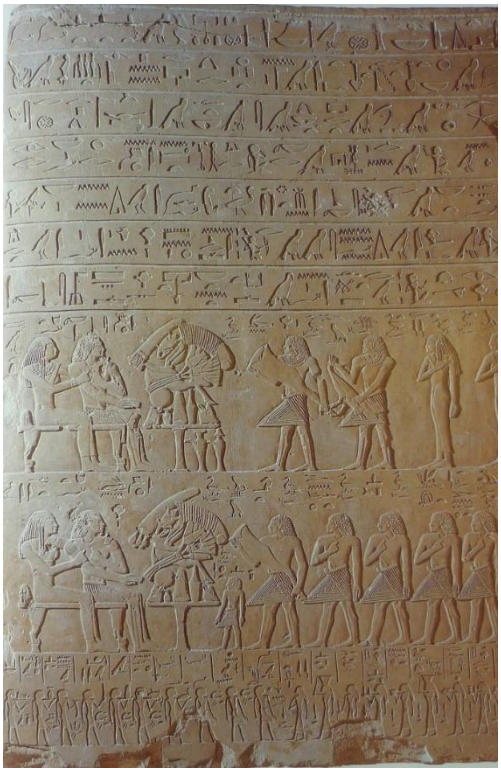
- **L'écriture égyptienne ne présente pas de voyelle**, ceci n'a rien d'étonnant car d'autres langues ont aussi adopté ce système d'écriture comme le canananite, l'hébraïque ou l'arabe.
- **Les hiéroglyphes peuvent se combiner.** Jusqu'à la fin de l'Ancien-Empire on peut trouver des hiéroglyphes qui se collent. On respectait l'orientation des signes. Ce n'est plus toujours le cas durant la PPI et durant le ME où l'on inverse quelquefois un signe.
- **L'écriture égyptienne se lit de droite à gauche ou de gauche à droite selon l'orientation des signes.** L'écriture peut suivre l'orientation des images auxquelles elle se rapporte.
- **L'écriture égyptienne utilise des signes comme des déterminatifs posés à la fin d'un mot.**

Fonction de l'écriture égyptienne

Selon Jan Assmann l'écrit possède deux fonctions. Il doit remplacer la mémoire du défunt et tenir un savoir à sa disposition. Il se substitue à la voix du prêtre et inscrit dans la longue durée l'action de la récitation.

Les formules liturgiques expriment des souhaits qui diffèrent d'une objurgation magique. Le souhait exprimé est un acte de parole. En d'autres termes, il prend sa place dans la vie quotidienne. Ces formules liturgiques sont à distinguer des formules funéraires adressées aux morts avec des vœux de bien-être. Cela signifie surtout qu'elles ne sont pas destinées à être récitées par des prêtres uniquement ou bien à la lecture rituelle, elles peuvent être dites par les visiteurs de la tombe.

Les stèles portent des textes qui peuvent aller au-delà du cadre de l'offrande. Elles peuvent avoir une description de la vie dans l'au-delà comme de la vie ici-bas. Cette corrélation donne lieu à des vœux funéraires du types « Aussi vrai que l'on est glorifié pour ceci ou cela de son vivant ceci ou cela sera donné en partage dans l'au-delà ».



Stèle de Sebeki
XII^{e} dynastie

Le scribe

Il est assez courant de croire que le scribe appartenait à l'élite de la société car il savait lire et écrire. Cela signifie donc que l'écriture et la lecture sont deux marqueurs sociaux de premier ordre qui distinguent les Égyptiens. Cette hypothèse fait actuellement l'objet de débats. Elle est vivement critiquée par Massimiliano Samuele Pinarello. Pascal Vernus le définit comme le dominé des dominants.

L'embaumement

Nous n'avons pratiquement pas de textes égyptiens sur la momification. Il existe quelques indications notamment dans la tombe de Thoui (Thèbes XIX^{e} dynastie) ou sur le sarcophage de Djedbastetioufankh (II^{e}-I^{er} siècle av. J.-C.).

Les composantes principales de la momification sont

- L'évisération abdominale
- Le « bain » de natron
- L'excérébration
- L'usage d'onguent et de résine
- Le bandelettage

Il faut toutefois noter que cette liste n'a rien d'exhaustif et que la date de mise en œuvre de ces processus n'est pas établie de manière formelle. Cela explique aussi la diversité de conservation des corps. Ces composantes de la momification vont être peu à peu élaborées et mise au point pour aboutir à son apogée au Nouvel-Empire.

Momie d'enfant
Rome, 70-80 avt. J.-C.

Ancien-Empire : Jusqu'à la III^{e} dynastie la volonté de conserver le corps n'aboutit pas à des résultats probants. À la IV^{e} dynastie, on observe les premières éviscérations comme sur la momie d'Hetepheres, la mère de Chéops. Cette pratique devient fréquente à la V^{e} dynastie et la VI^{e} dynastie. À la fin de l'Ancien-Empire apparaissent les masques funéraires en terre cure mélangée de paille. Les traits du visage sont soulignés par des peintures blanches ou noires.

Moyen-Empire : les momies sont plongées dans du natron. À la XII^{e} dynastie, la présence de canope semble indiquer que l'éviscération devient plus courante. L'emploi des masques funéraires se répand.

Durant la TPI, les techniques de momification continuent de se perfectionner. On trouve par exemple des sachets de sciure de bois sous la peau du visage afin de redonner un modelé. Fait notable, les viscères, autrefois dans les canopes, sont dorénavant réintroduites dans le corps. Elles sont momifiées et emballées. Cela ne signifie pas nécessairement que les canopes disparaissent, bien au contraire on continue d'en fabriquer, mais il s'agit de simulacres.

À l'époque gréco-romaine les masques de type égyptien sont encore en usage mais ils sont progressivement supplantés par des masques de stuc plus réalistes. Au I^{er} siècle apparaissent des portraits peints sur toile ou sur bois. La technique est romaine et non égyptienne. Il est possible que certaines de ces peintures aient été peintes du vivant de la personne et étaient suspendues dans la maison.

Le matériel de la tombe

Dans les tombes égyptiennes on retrouve de très nombreux objets qui aujourd'hui abondent dans les musées.

Schématiquement, le matériel de la tombe se répartit en trois catégories : le matériel spécifique à la tombe comme le sarcophage, les objets de la vie quotidienne et les objets ou bien autour de l'alimentation.

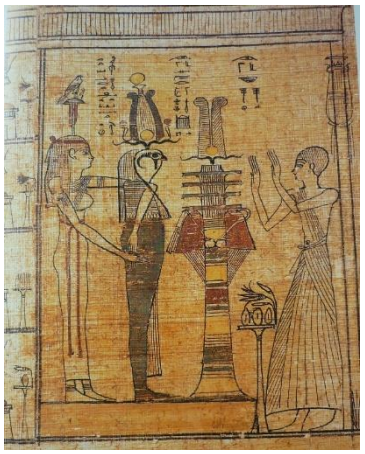
Dans la première catégorie on connait : le sarcophage, les masques, les vases canopes, les *ouchebtis*, les statues, les papyrus funéraires comme le *Livre des Morts*, les bijoux, les amulettes, les fleurs et les guirlandes, les linceuls, les tables d'offrandes, les stèles et les modèles.

Modèle
Longueur 50cm, hauteur 22cm
XII^{e} dynastie

Dans la deuxième catégorie : les meubles avec le chevet, le lit, la table, les sièges, les contenant permettant de ranger des affaires, des objets de toilettes, le miroir.

La troisième catégorie concerne les provisions. Il s'agit de la nourriture momifiée, de boisson et de poterie.

On peut aussi trouver dans les tombes des matériels professionnels comme ceux des scribes, des armes, des jeux, des instruments de musique et des chars. Les instruments de pouvoir, tels les bâtons et les sceptres sont aussi disposés dans les tombes.



Livre des Morts de *Pajuheru*
Ptolémaïque

Les prêtres de l'ancienne Égypte

Un prêtre est tout homme qui par une purification corporelle s'est mis en état de pureté physique permettant d'approcher le lieu saint et de toucher certain objets consacrés aux dieux.

Il existe des classes sacerdotales. On distingue un haut-clergé, un bas-clergé et des auxiliaires.

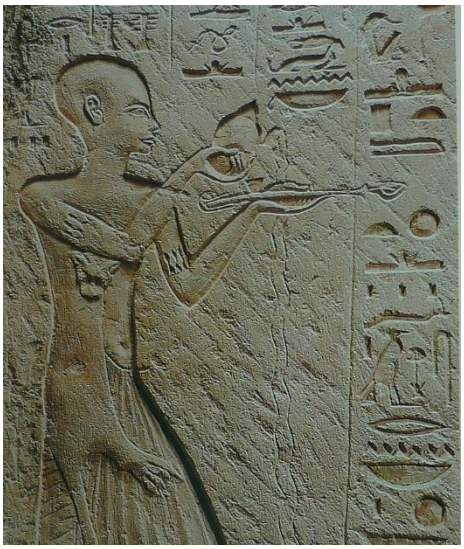
Les *stolistes* : procèdent à la toilette, à l'habillement, à la parure des statues divines.

Les *hiérogrammates* : savants et intellectuels de la Maison de Vie, là où se rédigeaient les livres liturgiques consacrés aux cultes.

Les prêtres–lecteurs dit *ptérophores* : peuvent agir en tant que ritualistes privés accomplissant des cérémonies. Ils incarnent l'image du magicien.

Les prêtres-horaires, les horologues : des astronomes chargés d'établir l'heure et de préciser le moment où chaque acte de culte devait être fait.

Les prêtres spécialistes des horoscopes : connaissent le calendrier mythologique, c'est-à-dire les jours fastes ou néfastes.



Prêtre
Calcaire
Hauteur 94cm
Sakkara
XVIII^{e} dynastie

Le bas-clergé est constitué de purifiés qui accomplissent des actes divers. On trouve les pastophores c'est-à-dire ceux qui portent les objets sacrés ; les sacrificateurs égorgeaient les bêtes ; les interprètes des songes qui lisaient les rêves.

Les prêtres spécialistes de l'embaumement : On connaît plusieurs types de prêtre intervenant lors de la momification et de la mise au tombeau. Par exemple, le prêtre bandagiste est celui qui emballe le mort. D'autres interviennent encore une fois que le défunt a été déposé dans sa

tombe. Le prêtre du « ka » est de ceux-là. Ils sont nommés plus tard les *choachytes*. Les grands personnages, Pharaon et les nobles offraient des terres agricoles et du bétail à ces hommes afin d'assurer l'approvisionnement en offrande du lieu de culte. Le plus souvent l'office de ces prêtres se limite à dire le nom du défunt répertorié sur le registre du « domaine des dieux » et associer l'appel au nom de « l'Osiris X.. », et une récitation de formule de l'offrande de réversion : « Que le roi soit généreux et donne l'offrande d'invocation au ka du N fils de… ».

Les auxiliaires participent à l'économie du temple mais ne font pas à proprement parler parti du monde sacerdotal.

Les divinités :

- Le dieu égyptien

Il existe en ancien Égypte de très nombreux dieux. Chaque dieu possède un domaine d'action et des spécificités qui lui sont propres. Pour les reconnaître, les divinités possèdent des caractéristiques symbolisant une ou plusieurs facettes de leur personnalité. Le dieu se dit *netcher* en ancien égyptien représenté par ce hiéroglyphe : 𓊹.

Statue d'Horus
Hauteur 1,63m
Fouille de Rome
XVIII^{e} dynastie

Les dieux peuvent être représentés à l'image des hommes. Ils sont alors dépeints comme les vivants tels Harpocrate et Isis, ou bien comme les défunts, c'est-à-dire momiformes, tel Osiris. Les dieux ne suivent pas la mode et leur vêtement se limite souvent à un pagne court ou long pour les dieux masculins et une robe longue pour les divinités féminines. Ils ne sont pas représentés nus, à l'exception des dieux enfants, comme Harpocrate, ou les dieux étrangers.
Les dieux peuvent aussi être représentés par des formes hybrides, c'est-à-dire mi-animal, mi-humaine. Les dieux Sekhmet, Bastet et Khnoum adoptent des images hybrides. Sekhmet est une déesse à tête de lionne et à corps humain. Bastet a une tête de chat et Khnoum a une tête de bélier.

- les formes animales

Les Égyptiens louaient un grand nombre de dieux parmi lesquels certains adoptent des traits d'animaux. Cette particularité ne signifie pas pour autant qu'ils considéraient les animaux comme sacrés en tant que tels.

Les animaux sont des éléments de la multiplicité du démiurge lors de leur création. En conséquence, ils sont capables de véhiculer quelquechose des puissances mises en place par le dieu et contribuer à assurer la bonne marche du monde. L'animal et son interprétation en ancienne Égypte illustre la solidarité qui unit les hommes à la création.

La valorisation d'un animal repose sur des particularités physiques ou comportementales. Tous les traits ne sont pas nécessairement pris en compte.

Si la divinité habite l'animal c'est toujours partiel et temporaire. L'animal peut être une sorte d'opérateur symbolique. Ainsi telle puissance divine peut être rendue visible dans tel ou tel animal.

- L'exemple du faucon : Horus, Khonsou…

Le faucon est par exemple associé au soleil ceci peut être mis en lien avec sa capacité à voler très haut. Sa nature de rapace peut évoquer la capacité à vaincre les ennemis. Le faucon est associé à la royauté dès la III^{e} dynastie.

* On connait Khonsou à tête de faucon dominant ses ennemis.
* Horus lié à la royauté
* Ptah-Sokar-Osiris lié au monde des défunts

Il faut donc prendre garde, un dieu à tête de faucon n'est pas systématiquement un Horus.

Tête de faucon,
Hauteur 24,5cm
XII^{e} dynastie

L'Égypte et Rome

- Une vision ambivalente : Les auteurs antiques ont une vision ambivalente de l'Égypte. L'Égypte, haut lieu de perfidie et de trahison pour les grecs et les latins est d'une douteuse moralité, de mœurs dissolues. Telle est l'image transmise par les textes d'abord grecs puis romains. De plus, l'Égypte incarne l'enfance de l'humanité.

- La copie et l'importation d'œuvres égyptiennes : Rome accueille plusieurs obélisques et statues rapportés par les empereurs romains afin d'asseoir leur pouvoir et leur domination sur l'Égypte. L'empereur Hadrien (17-138 ap. J.-C), suite à la douloureuse perte de son favori Antinoüs en 130 ap. J.C., fait ériger un obélisque divinisant l'éphèbe. De très nombreuses statues de cet homme vont être réalisées. Il adopte des attributs royaux égyptiens.
  De même, les sphinx vont inspirer les Romains qui vont les copier sur leur territoire ou les importer.

Statue d'Antinous
Hauteur 1,35m
Villa Hadriana Tivoli
Rome

Sphinx d'Après
Hauteur 0,47m
Villa Hadriana
XXVIe dynastie

Statue d'homme
Granit rose
Villa Hadriana Tivoli
Époque ptolémaique

- Dans la ferveur populaire, les romains accordèrent à Isis un immense succès et dès le premier siècle av. J.-C. des temples lui sont dédiés à Rome même, bien que son culte ait été interdit. Son implantation semble attestée au moins depuis le règne de Sylla (138 av.-78 J.-C.), ainsi que l'affirme Apulée dans l'*Âne d'Or* (XI, 30). Les inscriptions la concernant témoignent du sincère attachement de la population romaine qui n'hésite pas à la qualifier *d'Augusta* ou de *Regina*, de *Domina* ou encore de *Vitrix* et de *Triumphalis*. Son aura exotique ajoute à son succès, même si, bien souvent, les romains ont ignoré les détails de son culte en Égypte.

Isis
Hauteur 34cm
Mata'na el Asfoun
Retrouvé à Rome

Statuette d'Isis
Bronze
Hauteur 12cm

Les mathématiques en ancienne Égypte : notions de base

Les signes du comptage

1

10

100

1000

10.000

100.000

Les Égyptiens ont, au départ, utilisé des parties du corps pour mesurer : la coudée est la plus commune, la main, le doigt… Lorsque les mesures sont plus grandes l'Égyptien utilise des cordes.

Quelques unités de mesure :

Khet : 100 coudées, pour mesurer les champs

Iter : 20 000 coudées, pour la mesure des rivières

Heqat : pour les volumes. Il se divise en 320 parts, nommées *ro*.

La mesure des terrains se fait selon plusieurs échelles que l'on retrouve sur la Pierre de Palerme.

Les papyrus mathématiques connus :

Papyrus Rhind : daté de la 33^{e} année du règne d'Apophis, serait une copie d'un document du règne d'Amenhemat III. C'est le document le plus varié, avec des tables pour additionner, multiplier les fractions et des problèmes.

Papyrus de Moscou : écrit à la XIIIe dynastie, du même type que le papyrus Rhind.

Papyrus de Berlin : présente des problèmes arithmétiques où il faut retrouver des inconnues.

Mathematical leather Roll : peut-être du 17e siècle, présente une somme de fractions.

Papyrus Reisner : Sésotris Ier, présente des volumes de matériels pour la construction et le nombre de personnes requises pour effectuer telle ou telle tâche.

Les opérations mathématiques :

L'Égyptien sait doubler, diviser, prendre les 2/3, multiplier par 10, extraire 1/10 et connaît la réciprocité des produits. Les fractions fondamentales sont 2/, ½, 1/10.

Pour s'aider il dispose de tables.

Ainsi lorsqu'il fait une multiplication il procède de la sorte :

12x12

1	12
2	24
4	**48**
8	**96**

Somme 144

Le résultat de la multiplication est la somme de 4x12 et 8x12.

Lorsqu'il divise :

3200 par 365.

1	365
2	**730**
4	**1460**
8	3920
2/3	24 1/3
1/10	36 ½
1/2190	**1/6**

Après avoir multiplié par 8, l'Égyptien ne peut continuer à multiplier car il dépasserait les 3200 qu'il doit diviser.

Il utilise donc les 2/3 c'est-à-dire 3163 et 1/3. On est donc en deça des 3200.

Il utilise donc le 1/10. Le total est alors de 3199 et 5/6. **Pour obtenir le 1/6 manquant, l'Égyptien utilise la réciprocité des produits.**

Total : 8 2/3 1/10 1/2190

Les fractions : les fractions sont notées souvent avec 1 comme numérateur.

Le signe *r* sert à noter le numérateur.

L'Égyptien utilise couramment :

1/2 2/3 3/4

Pour retrouver une quantité inconnue dans une équation : l'Égyptien convertit les dénominateurs en plus petite unités de fractions connues et des fractions d'entiers.

Les Égyptien n'utilisaient pas les fractions avec les numérateurs supérieurs à 1 à l'exception des 2/3 et des ¾. Il existe des tables qui permettent d'avoir des sommes et des opérations afin d'aller plus vite.

Le dieu des mesures : Thot

Thot est un dieu lunaire dont l'action principale est de mesurer le temps et notamment le temps royal en déterminant les années de règnes. Il peut prédire le futur. Il détermine les annales royales et celles de l'Ennéade, on le dit maître du temps. Il est scribe de Maât et de l'Ennéade. Il connaît les mesures, il préside donc aux mathématiques mais aussi aux connaissances d'une manière plus générale. C'est le dieu scribe.

Sa parèdre est Seshat qui maîtrise l'arpentage.